

1. *Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange, à son serviteur Jean,*
2. *lequel a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ, tout ce qu'il a vu.*
3. *Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites! Car le temps est proche.*
4. *Jean aux sept Eglises qui sont en Asie: que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était, et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône,*
5. *et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre! A celui qui nous aime, qui nous a délivrés (ou lavés) de nos péchés par son sang,*
6. *et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles! Amen!*
7. *Voici, il vient avec les nuées. Et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui. Amen!*
8. *Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant.*
9. *Moi Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume et à la persévérance en Jésus, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus.*
10. *Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme le son d'une trompette,*
11. *qui disait: Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Eglises, à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, et à Laodicée.*
12. *Je me retournai pour connaître quelle était la voix qui me parlait. Et, après m'être retourné, je vis sept chandeliers d'or,*
13. *et, au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine.*
14. *Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige; ses yeux étaient comme une flamme de feu;*
15. *ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il eût été embrasé dans une fournaise; et sa voix était comme le bruit de grandes eaux.*
16. *Il avait dans sa main droite sept étoiles. De sa bouche sortait une épée aigüe, à deux tranchants; et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force.*
17. *Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite en disant: Ne crains point!*
18. *Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts.*
19. *Ecris donc les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver après elles,*
20. *le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers d'or Les sept étoiles sont les anges des sept Eglises, et les sept chandeliers sont les sept Eglises.*

CHAPITRE I

« Les sept chandeliers d'or »

Conférence donnée le 20 novembre 1984 à la Sorbonne (Paris)

(Cette transcription a été corrigée et modifiée par Mâ Sûryânanda Lakshmî Elle-même en 1994)

*
* *

L'Apocalypse, le dernier livre de la *Bible*, la piété et non pas la peur, la vision non pas du désastre mais de notre transfiguration dans la Lumière.

L'Apocalypse, « *Apocalupsé* », en grec, veut dire « la Révélation » et non pas la catastrophe.

Et le texte commence par ces mots : « Révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée »

L'Apocalypse, la piété et non pas la peur. Non pas la vision d'un désastre futur, mais la vision de notre transfiguration dans la Lumière, ici-bas, aujourd'hui, maintenant, toujours, tels que nous sommes construits depuis le commencement et à jamais pour grandir dans la Connaissance de la Vérité.

Et voilà pourquoi j'ai intitulé mon premier tome de *L'Exégèse spirituelle de la Bible*, qui parle des premiers chapitres de *l'Apocalypse : L'Evangile de la Connaissance et de la Miséricorde*, tournant résolument le dos à toutes les explications qui ont été données de ce livre, qui, certes, n'est pas facile à comprendre et dont les termes, comme la plupart des grands Textes sacrés, comme le *Mahâbhârata* de l'Inde, comme la *Bhagavad-Gîtâ*, parlent de batailles, parlent de combats, parce que notre transfiguration dans la Lumière ne se fait pas sans batailles, pas sans combats.

Et je citerai ici le Mahâtma Gandhi, qui disait à propos de la *Bhagavad-Gîtâ*, qui parle aussi d'une guerre fratricide, terrible :

« La *Bhagavad-Gîtâ*, qui veut dire « le chant du Bienheureux Seigneur Krishna », la *Bhagavad-Gîtâ*, c'est notre combat intérieur, le combat intérieur de notre conscience qui va reconquérir ce qu'elle a perdu : la Toute Lumière de l'Esprit. »

Et *l'Apocalypse*, qui comporte vingt-deux chapitres dit, dans le XXI^{ème} chapitre, après la descente de la Jérusalem nouvelle qui vient du Ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu, dont la place est d'or pur, transparente comme du cristal :

22. *Je ne vis point de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'Agneau. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau.*

Donc, la ville, qui est l'homme transfiguré, est éclairée de Dieu seul, de l'Esprit seul et de l'Agneau... qui est quoi ? L'Agneau qui est le Fils, l'Agneau qui est la conscience individuelle incarnée rendue à sa pureté originelle et qui n'est transparente que de Dieu seul

Voilà en deux mots *l'Apocalypse*, mes amis.

Nous allons donc, tout simplement commencer par le début. Le premier chapitre, le premier verset, et j'irai jusqu'où le temps nous permettra d'aller, avec l'espoir que nous pourrons, une autre fois, continuer notre exploration, poursuivre cette étude de la « Révélation de Dieu en l'homme » qui est le *Message immortel de l'Apocalypse*.

Révélation de Jésus Christ,

Ici est exprimée la notion de la fusion que Jésus Lui-même a souvent affirmée :

« Moi et le Père, nous sommes Un. »

Qui est Jésus ?

Jésus n'est pas quelqu'un, il n'est pas une personne particulière, il est « Un » avec le Père, il est Dieu. Quand le Père révèle et que c'est Jésus qui parle, c'est l'Éternel qui parle :

« Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. »

(Jean 1, 14)

« ... la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils unique, qui est dans la sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. »

(Jean 1, 18)

« Dieu est Esprit... » (Jean IV, 23)

« ... Jésus leur dit : Vous êtes d'en bas ; moi je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde ; moi je ne suis pas de ce monde.... Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné. »

(Jean VII, 23-28)

« Moi et le Père nous sommes Un. » (Jean X, 30)

Ramener les textes à des conceptions humaines, historiques, morales, c'est leur enlever l'essentiel. C'est Dieu qui parle par l'intermédiaire de son Fils unique Jésus-Christ, et c'est l'homme qui reçoit la grâce de l'entendre, de l'écouter, de grandir par l'Esprit, dans l'Esprit, jusqu'à la Connaissance parfaite de la Vérité qui est l'Infini, l'Absolu, l'Éternel. La Parole de Vérité a pris la forme de Jésus, il y a deux mille ans en Israël, elle a pris d'autres formes à d'autres époques sous d'autres noms et d'autres cieux dans le monde. La Parole revêt tous les noms dont l'homme a besoin pour apprendre à la connaître et à l'aimer.

que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs

Les serviteurs sont ceux qui s'efforcent de mettre la Parole en pratique, pour se transformer, pour grandir en Esprit et en Vérité, et devenir eux-mêmes quelque chose de la Lumière de Vérité.

« Soyez immortels, montrez-vous immortels. »

disait Mâ Ananda Mayî, la merveilleuse Mère de l'Inde. Soyez indifférents aux petites choses, seulement attentifs à ce qui est grand, à ce qui est toujours vrai ; et

« Ce qui est vrai est ce qui est bon pour chacun et pour tous », a dit le Bouddha.

les choses qui doivent arriver bientôt,

Nous pensons toujours que ce qui doit arriver bientôt ce sont des choses matérielles, des événements concrets ! Résultat : on n'a vu dans le livre de *l'Apocalypse* que l'annonce de la destruction de Jérusalem en l'an 70 par Titus. Quand on lit le livre, on demeure effaré qu'on n'y ait rien vu d'autre et rien de plus, alors que le texte est si grand, si lumineux, et que d'une façon si évidente, les choses qui vont arriver bientôt, ce sont les événements intérieurs qui enfantent l'homme à la connaissance de ce qu'il *est* et par conséquent, à la connaissance de ce qu'est Dieu.

bientôt,

Parce que Dieu c'est l'immédiateté d'une Révélation qui habite en nous, toujours, la possibilité d'une transformation qui demeure en nous, toujours.

Quand Jésus dit : « Je viens bientôt », il ne parle pas du tout d'une venue matérielle, concrète et spectaculaire dans le monde, il parle d'une venue intérieure. Il l'a dit, répondant aux pharisiens :

« Le Royaume de Dieu ne viendra pas de manière à frapper les regards. on ne dira pas, il est ici ou il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au dedans de vous. » (Luc XVII, 20-21)

Dans les *Bibles* françaises on a traduit : « au milieu de vous », sans doute parce qu'on a pensé que Jésus était au milieu de ses disciples, au milieu de ses contemporains. Mais le texte grec dit bien : « *entos humôn estine* », c'est-à-dire, « à l'intérieur de, au dedans de ». Le Royaume de Dieu est en nous.

Les choses qui doivent arriver bientôt, c'est le travail intime qui va commencer et se développer *et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange.*

et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange,

L'ange est une lumière qui s'allume dans notre âme. « *Angélos* », en grec, veut dire le messager. L'ange, n'est pas non plus quelque chose ou quelqu'un qui vient de l'extérieur, c'est une lumière qui s'allume à l'intérieur de notre conscience, dans notre âme, et qui nous apporte un peu de la Toute-Lumière de l'Esprit.

Dans l'Inde on dit :

« La conscience de l'homme est la Toute-Lumière. »

C'est vrai, mais il faut le redécouvrir. Dieu, Jésus-Christ et l'ange sont une seule et même vision, une seule et même révélation indivisible dans la conscience qui la capte. L'ange est donc un messager, un de ces moments lumineux qui nous sont accordés parfois, une compréhension divine permettant un pas de plus dans la direction de la Lumière de l'Esprit.

à son serviteur Jean, lequel a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ, tout ce qu'il a vu.

Merveilleuse promesse, merveilleuse certitude spirituelle de la vision : Le temps est proche ! Il est toujours proche en nous, si nous voulons bien y être attentifs. Le temps de l'éveil de notre âme à la lumière du Christ, du Saint-Esprit, de l'Eternel-Dieu. Le temps est proche, en nous, il nous attend comme notre propre nature car nous sommes l'Eternité, nous sommes l'Infini.

Et maintenant, une précision : prophétie, ne veut pas dire l'annonce de l'avenir, en grec, « *prophémi* », veut dire « parler devant » ou « parler pour quelqu'un ». Du temps des Grecs, le prophète était celui qui parlait au nom des dieux, qui disait ce qui est vrai, ce qui est vrai toujours, et non pas celui qui annonce des événements spectaculaires devant arriver dans le monde et dans l'avenir, signification que ce mot a revêtu

depuis. Ces précisions sont importantes. Dans l'Inde on considère l'étude approfondie du sanskrit comme un yoga, c'est-à-dire un chemin qui conduit à la Connaissance. L'étude d'une langue comme le grec ou le sanskrit aide à la découverte de la Vérité.

Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie,

C'est-à-dire les paroles qui viennent de Dieu, qui parlent de Dieu, qui révèlent Dieu en l'homme.

et ceux qui gardent les choses qui y sont écrites ! Car le temps est proche.

Les garder, non pas mot à mot, mais les garder pour les vivre, les garder pour les aimer. Le verbe grec, « *téréo* », veut dire aussi veiller. On garde la Parole de Dieu par la prière et la piété, et c'est ainsi que l'on grandit par elle en Esprit et en Vérité.

La faculté la plus puissante qui nous permette de comprendre les Textes sacrés, de les vivre, de les pénétrer davantage et de les laisser nous pénétrer, c'est l'émerveillement. Il y a plus de cinquante ans que je me penche sur tous ces Textes : les *Védas*, les *Upanishads*, le *Mahâbhârata*, la *Bible* ; et plus je les lis, plus je m'émerveille, plus je m'aperçois combien ils sont beaux, même en traduction. On n'a jamais fini de comprendre, on n'a jamais fini d'interroger, on n'a jamais fini de s'émerveiller.

L'émerveillement est une faculté de l'âme qui se donne à la découverte de la Vérité au travers de toute la vie. C'est donc en s'émerveillant qu'il faut garder la parole de la prophétie qui nous parle de la Révélation de Dieu en l'homme. Notre seul véritable destin est de nous éveiller à la Lumière, de grandir dans la Lumière, de renaître à la Lumière, de « renaître d'eau et d'Esprit », comme dit Jésus, pour qu'à notre tour nous puissions dire un jour :

« Moi et le Père, nous sommes Un. » (Jean X, 30)

Jean, aux sept Eglises qui sont en Asie : que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était, et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône, et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre !

Dès le début de *l'Apocalypse*, il y a le chiffre sept : Les sept chandeliers, les sept églises, les sept esprits de Dieu...

Ce n'est pas par hasard !

Ce sont les sept plans de la conscience et de la vie, décrits par les Hindous, dans lesquels Dieu s'est incarné ; les sept plans de la conscience et de la vie sont la différenciation issue de l'Unité primordiale.

Ces sept plans sont :

Le physique, le vital, le mental-vital, le mental supérieur, le cœur, l'âme et l'esprit.

La sagesse de l'Inde nous explique le sens de ces sept plans et surtout le travail de purification à effectuer sur chacun d'eux pour grandir en Esprit et en Vérité, de manière à pouvoir, peu à peu, remonter à l'Unité de l'Esprit.

Dans son *Epître aux Colossiens*, verset 15, l'apôtre Paul écrit :

« Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, domination, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses et toutes choses subsistent en lui. »

Jésus lui-même a dit :

« Avant qu'Abraham fût, je suis ! » (Jean VIII, 58).

Et dans sa merveilleuse Prière sacerdotale

« Père, tu m'as aimé avant la fondation du monde ». (Jean XVII, 24)

Dans la *Genèse* (chapitre 1, verset 27) il est écrit :

« Dieu créa l'homme à son image. »

(la *descente* dans la manifestation de la forme et du nom)

« Il le créa à l'image de Dieu. »

(la *remontée* vers la plénitude sans nom ni forme de l'Esprit).

Jésus, « un » avec le Père, est le Créateur et, comme la Mère divine de l'Inde, il se met lui-même dans sa création : Il est les sept esprits de Dieu qui se sont incarnés et qui sont devant le trône, les sept plans lumineux de la vie qui ont à se redécouvrir; il est le premier-né d'entre les vivants, le premier-né d'entre les morts, le premier-né de la résurrection et le prince des rois de la terre.

A celui qui nous aime,

C'est Dieu d'abord, qui nous aime, sans préférence aucune, sans jugement. Il aime chacun de nous ; et chaque détail de la vie de l'univers, précieux à ses yeux, a été créé parfait, pour se connaître parfait. Dieu nous aime et, en nous aimant, il nous attire à lui et nous permet de grandir en lui.

qui nous a délivrés (ou lavés, selon les manuscrits) de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles!

« Péché » est l'exemple type du mot dénaturé dans la pensée des hommes. L'hébreu « *hatat* », le grec « *é amartia* », le latin « *peccatum* », sont trois termes équestres qui veulent dire « le faux-pas du cheval qui trébuche et qui, par là, manque sa victoire ». L'erreur d'appréciation, le faux-pas. Toutes les lettres de *l'Apocalypse* se termineront par ces mots : *à celui qui vaincra !* Mais il n'est jamais dit quoi. A celui qui vaincra quoi ? Le faux-pas, justement, l'erreur d'appréciation. Le faux-pas du cheval qui trébuche, c'est l'erreur de l'intelligence mentale qui ne voit que le côté humain, qui ne sait plus que l'homme est fils de Dieu. Dans *l'Evangile selon saint Thomas*, récemment découvert, (Logos 3, 9-12) il est dit plusieurs fois :

« Jésus a dit :

Quand vous vous connaîtrez, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les Fils du Père, le Vivant. Mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître, alors vous serez dans la pauvreté et c'est vous la pauvreté ».

Ailleurs, au logos 106 il est dit :

« Jésus a dit : Lorsque vous faites le deux, Un, vous deviendrez Fils de l'homme »,

c'est-à-dire : l'envoyé de Dieu sur la terre. Etre Fils de Dieu, c'est incarner l'Unité divine, la rendre visible. La Vérité, c'est l'Unité :

« Moi et le Père, nous sommes Un »

Tout est Un et tout est Dieu ; Jésus est en nous et c'est du-dedans de nous qu'il vient à nous, c'est du-dedans de nous qu'il nous éclaire et qu'il nous conduit dans la Vérité.

Les personnes qui connaissent *l'Evangile selon saint Thomas* auront peut-être pensé que j'ai fait une erreur en disant « *logos* », en grec, et non pas « *logon* ». Je l'ai fait exprès parce que « *to logion* », qu'on a employé dans le livre imprimé, c'est la parole de la pythie, de l'oracle. Alors que « *logos* » est le Verbe, la Parole. Or, dans *l'Evangile selon saint Thomas*, il ne s'agit pas d'oracle ni de pythie, mais de la Parole, du Verbe. Le mot exact, en grec, est donc bien « *logos* ». Ce sont des détails, mais tellement riches de sens ! Jésus apporte le Verbe de Vérité, la Parole de Vérité et non pas un oracle. Il ne parle pas comme une pythie au nom de... Il parle selon l'Eternel-Dieu car Jésus Lui-même est l'Eternel-Dieu, au-delà de toute manifestation dans l'univers, comme dans sa manifestation en nous.

Voici, il vient avec les nuées.

Dans toute la *Bible*, la nuée est l'extase, la descente de l'Esprit submergeant la conscience incarnée en état de contemplation.

Et tout œil le verra,

Saint Augustin écrit, avec cette audace des mystiques qui, lorsqu'ils ont vu le Vrai, n'ont pas peur de l'exprimer :

« Jésus était, bien avant sa naissance sur la terre. Le christianisme et la chrétienté existaient bien avant la naissance du Christ ici-bas. »

Les hommes le cherchent et l'adore. Or ils le portent en eux de tout temps et c'est une erreur colossale de limiter son influence aux vingt siècles qui viennent de s'écouler, ou à peu près. Jésus est l'Eternel, l'Infini, l'humanité toute entière, comme dans l'Inde, la Mère divine, Une avec l'Absolu, est, elle aussi, l'humanité toute entière, l'univers tout entier. Il n'y a pas de limite à leur règne.

Tout œil le verra. Tout homme, un jour, le verra. Toute la création, un jour, le connaîtra, dans le regard transfiguré par la Vérité.

et ceux qui l'ont percé

Ceux que la contemplation de l'Esprit visite soudain, les éclairant à leur tour.

Ceux qui ne comprennent pas Jésus le combattent parce qu'il les dérange dans leur égoïsme et leur orgueil, parce qu'ils veulent régner, eux, et non pas laisser au Seigneur Dieu sa souveraineté, en eux-mêmes et dans le monde.

La sagesse de l'Inde est si précieuse parce qu'elle clarifie la notion du péché. Pour elle, l'erreur fondamentale, à l'origine de tous les maux de la terre, c'est l'égoïsme et l'orgueil. Quand elle parle d'une personne pure, elle dit :

« Oh ! toi qui es sans égoïsme et sans orgueil. »

La clef de toute notre transformation est celle-ci : Etre sans égoïsme et sans orgueil, « renoncer à soi-même », dira Jésus. S'oublier soi-même en Dieu.

et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui.

Les tribus de la terre, ce sont les nations, les peuples, les ethnies, mais aussi et surtout, à l'intérieur de nous-même, les divers plans de notre stature : le physique, le vital, le mental et le spirituel. Notre instabilité aussi,

nos mouvances, tous les éléments qui restent attachés au moi-individuel, tout ce qui n'est pas unifié, tout ce qui ne s'abandonne pas à l'Eternel, à l'Infini que le Christ est en nous. Là encore l'Inde nous aide en affirmant:

« Le macrocosme est dans le microcosme. »

Tout est en nous.

L'Esprit finira par triompher d'elles, au dedans et au dehors. Les divers degrés de la créature, de la création, seront effacés, en chacun et dans le monde, par la Toute-Lumière de l'Immensité, accomplis en Elle. A la fin de l'*Apocalypse* (chap. XXI et XXII), il est dit :

« Je ne vis pas de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu Tout-Puissant est son temple. »

L'individualité aura disparu, l'adoration personnelle deviendra la consécration universelle de la sainteté et la religion* aura perdu toute particularité. Il ne subsistera que Dieu seul dans toute son indivisible splendeur. Les éléments individualistes qui tiennent si fort à leur règne ici-bas, seront vaincus, rendus à la Plénitude de la Perfection où tout est Un, où tout est Dieu, où tout est Connaissance et Miséricorde.

Oui. Amen

En Vérité, du haut de l'Eternel-Dieu, selon la signification du mot hébreu : Amen !

Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant.

Je suis le premier et le dernier, l'Eternel, le commencement et la fin, et le devenir entre les deux, celui qui ne meurt jamais. Et l'Eternel est en nous ; nous sommes l'Eternel, nous sommes l'Infini ! Nous ne le savons plus mais nous avons la grâce de le réapprendre.

Moi Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume

La tribulation est un combat moral, la lutte longue et difficile de notre transfiguration. Bien sûr, c'est long ! Bien sûr, c'est difficile ! Il y a les chutes, les rechutes. Il y faut des siècles ! Comme nous, Jean y a sa part ; il est notre frère en Dieu qui sait toutes choses, qui nous soutient et nous conduit au royaume, à l'Unité que nous sommes tous ensemble et en nous-même. Non pas seulement les disciples, les Eglises et le peuple d'Israël, mais le monde entier, l'univers entier.

La Révélation est pour tous les hommes, sans distinction de race ou de croyance. *L'Apocalypse* le répète plusieurs fois : *l'Evangile* est universel, éternel. Il concerne « toute nation, toute tribu, toute langue, tout peuple » (Apocalypse XIV, 6). Il appartient à tous, dès avant le commencement et jusqu'au delà de la fin des Temps. Tout est Dieu, tout est Christ.

Le royaume, c'est l'unité de l'Esprit en chaque conscience et l'Unité de tous les hommes dans le monde. L'humanité est Une, la Vérité est Une, Dieu est Un, l'Esprit est Un et la sainteté attend chaque être au fond de lui-même. Le Père Henri Le Saux, devenu Swâmi Abhishiktânanda, a écrit :

« Il y a une perle à trouver pour chacun au fond de son cœur. Le secret de l'Inde c'est l'appel au-dedans, l'ouverture au-dedans, toujours plus au-dedans ; non point l'enseignement de quoi que ce soit de nouveau, mais simplement l'éveil à ce qui est au sein du fond. »

et à la persévérance en Jésus

La persévérance en Jésus ! Voilà une notion qu'il faut retenir !

« Seule la persévérance infinie et toujours neuve a raison. » (Les Sentiers de l'âme, page 217)

La persévérance vient de notre âme. Elle est l'amour qui ne se lasse point, la pratique fidèle de la Parole, l'effort sincère et engagé pour la comprendre, le courage d'aller de l'avant. Sans une persévérance régulière le progrès est impossible en tout domaine.

* Religion vient du latin *religare*, signifiant : unir, joindre (jungère), lier ensemble : le fini à l'Infini, le temporel à l'Éternel, l'homme à Dieu. Le Yoga est la religion en ce sens vaste et précis. Lui aussi porte en soi la racine de *jungère*. Il n'y a en fait qu'un seul yoga contenant tous les autres et qu'une seule Religion issue de l'Esprit, dans toute sa richesse incalculable et variée

J'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur,

Dans la Bible, quand il est question d'être ravi en esprit, qu'il s'agisse d'un prophète, de Jésus ou d'un disciple, cela signifie une extase, le moment d'une fusion où la conscience de l'homme est unie à Dieu et où elle reçoit la compréhension de quelque chose de l'Esprit. Il faut ici se souvenir fermement d'une réalité souvent négligée : Quel que soit le degré d'élévation d'une conscience, il lui faut toujours et encore apprendre pour continuer à progresser. Nous sommes toujours au commencement de l'Infini, nous sommes toujours au commencement d'une découverte merveilleuse qui n'est pas totale encore mais qui s'approfondit illimitablement car la richesse de l'Esprit est inépuisable !

Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur, veut dire exactement : j'entrai en extase au jour du Seigneur.

Le septième jour de la semaine est le jour du sabbat, le jour du Seigneur et de Sa dévotion. Mais le septième jour, le jour du Seigneur, est aussi le septième plan de la conscience, le sommet du crâne, dont parlent les Hindous. Lorsqu'il s'ouvre sur la Plénitude de la Lumière, il reçoit une révélation divine, c'est-à-dire une apocalypse de la Vérité. Jean, en extase, découvre l'Unité resplendissante du Cosmos et de son Créateur. C'était peut-être le jour du sabbat ; c'était surtout un état d'élévation intérieure suprême, où Christ-Dieu lui a parlé.

et j'entendis derrière moi

Souvent, lorsqu'il y a extase dans *la Bible*, celui qui voit et qui entend se retourne et regarde derrière lui. Qu'est ce que cela veut dire ?

C'est la conversion.

Convertere, en latin, veut dire : « se tourner, se retourner ».

Se convertir c'est se détourner de l'apparence visible pour se tourner vers l'intérieur, vers le dedans, vers l'invisible. Ce n'est pas abandonner une croyance pour en adopter une autre. Se convertir, c'est changer de point de vue, c'est appréhender, c'est percevoir différemment. L'apôtre Paul a donné le sens exact de la conversion dans sa deuxième Épître aux Corinthiens (2 Cor. IV,18) :

« Attachez-vous non pas aux choses visibles qui passent, mais aux invisibles qui sont éternelles ».

La conversion véritable détermine dans notre pensée une autre échelle des valeurs, une vision nouvelle de Dieu et des hommes, une compréhension totale de la vie en Esprit et en Vérité.

une voix forte comme le son d'une trompette,

Dans *la Bible*, on compare sans cesse la voix de l'Éternel à la voix forte d'une trompette, ou bien au bruit des grandes eaux. Et pourtant si nous avons été là, auprès de Jean, à Patmos, nous n'aurions rien vu et rien entendu ! La voix forte comme le son d'une trompette ou le bruit des grandes eaux de la mer, d'un torrent, est

un chant intime intérieur, infiniment silencieux, qui comble tout l'espace sonore en nous et ne laisse place pour rien d'autre. Elle est le Verbe de Vérité qui, du fond de l'Infini, nous éclaire et nous instruit, sans paroles audibles mais dans une certitude infaillible et soudaine de l'âme.

qui disait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre,

Il s'agit d'une prise de conscience indiscutable : *ce que tu vois*, la certitude qui te submerge, la Vision de l'Invisible inexprimable. Ecris-le, c'est-à-dire, incarne-le, deviens-le. L'épiphanie qui visite Jean à Patmos et qui compte vingt-deux chapitres n'a sans doute pas duré plus de quelques secondes ; elle a cependant fécondé Jean d'une compréhension immense qu'il a dû devenir longuement et patiemment. Il lui a fallu la retrouver en lui-même, non point mot à mot, mais en Esprit et en Vérité, pour la vivre et l'éprouver d'abord dans sa pensée afin de la transmettre ensuite au monde le mieux possible avec les mots qui lui ont paru les plus justes, les plus vrais. Travail difficile et lent s'il en est : redescendre de l'Unité de la Vision pour la transcrire de manière à pouvoir être comprise par l'intelligence mentale qui vit dans la dualité !

et envoie-le aux sept Eglises,

« *Eglise* » vient du mot grec « *écclésia* » qui veut dire « l'Assemblée par convocation ». Par qui sommes-nous convoqués ? Par Dieu à l'intérieur de nous-même, sur chaque plan de notre conscience et de notre vie, et aussi sur tous ensemble.

Lorsque je me suis penchée sur *l'Apocalypse* et que j'ai essayé de la comprendre avec l'Esprit et par l'Esprit, dans la prière, la méditation et pas seulement selon l'histoire et la géographie, j'ai été frappée par le fait suivant : Les Eglises dont il est question semblent n'avoir pas été. Il en est question dans *l'Apocalypse* mais nulle part ailleurs et l'on n'a aucune preuve de leur réalité matérielle. Ces sept Eglises ont sans doute existé et sans doute le message leur a-t-il été envoyé en partie ou entièrement. Je ne nie jamais l'authenticité concrète des choses, dans la *Bible* comme ailleurs. Mais le fait qu'on n'en sache rien est une indication qui permet de comprendre ceci : *L'Apocalypse* a une signification spirituelle d'abord, plus importante que toute autre. Nous rencontrerons d'autres noms, comme les Nicolaïtes ou Antipas, dont on n'a aucun détail non plus. Ceci confirme que la présence matérielle, la réalité vitale et mentale de ces noms est secondaire et qu'il est plus essentiel d'essayer de saisir ce qu'ils ont à nous dire sur nous-même et ce qui doit s'accomplir en chacun ici, maintenant et toujours, que de s'appesantir sur eux. La peine de Marie-Madeleine et des disciples qui scrutent le tombeau vide au matin de Pâques a la même signification : Ils cherchent Jésus dans la mort où il n'est pas ; ils cherchent Jésus dans un lieu spécifique où il n'est pas. Jésus est la vie, il est l'Eternel, il est la voix de *l'Apocalypse* à peine nommée, la voix de « celui » qui ressemble à un fils d'homme, de « celui » qui tient une épée dans sa bouche, la voix de la Révélation immortelle et constante. La voix de l'Eternel en l'homme !

De plus, ces sept Eglises représentent si bien les sept degrés de la conscience et de la vie connus et expliqués par les Hindous, qu'en grec, le nom des villes va jusqu'à correspondre au sens de chacun de ces degrés.

Ainsi :

Ephèse,

« *éphésis* », « *éphéséos* », veut dire « un emplacement de départ, un appel vers ». C'est donc un départ, le commencement, la base, le premier plan, le fondement physique et matériel. Ce qui est beau, c'est que dans cette première lettre à l'Eglise d'Ephèse il est dit ceci :

« Je connais tes œuvres, je sais que tu hais le mensonge. »

Rien ne correspond mieux à la matière que cette affirmation, parce que la matière ne ment pas. La matière est ou elle n'est pas, mais elle ne ment pas. C'est ce départ, cette base physique et matérielle, avec le travail de purification qui doit s'y accomplir pour pouvoir aller plus loin, qui est expliqué dans la première lettre de *l'Apocalypse*.

Smyrne,

« *é smurna* », la myrrhe, l'offrande, l'encens, le deuxième plan, le règne vital : La vie toute entière n'est pas autre chose qu'un échange et une progression perpétuels dans l'Infini, une offrande constante à l'Eternité.

Pergame,

« *to pergamone* » ou « *o pergamos* », veut dire « la citadelle, la place forte ». Le troisième plan de l'homme, le plan mental est bel et bien une citadelle, une place forte, qui ne veut pas se rendre, qui raisonne et s'obstine, qui discute, demeurant dans la dualité et n'acceptant pas l'évidence de l'Unité :

« Moi et le Père, nous sommes Un. ». (Jean X, 30)

Thyatire,

De « *tuias* », adjectif féminin qui signifie : « transportée de délire bachique, inspirée ». Sur ce quatrième plan, celui du mental supérieur, l'intelligence humaine parvient à l'intuition spirituelle, avec le très grand risque de se laisser emporter par une ivresse incontrôlée.

La quatrième lettre aux Eglises contient une phrase centrale :

je connais tes œuvres (...), ton zèle plus grand qu'autrefois. Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, et qui ment, séduire mes serviteurs.

Thyatire est la plaque tournante de notre ascension vers la Lumière, le moment délicat où la conscience a soif de plus de connaissance spirituelle, mais où, parce qu'elle n'est pas encore purifiée du moi-individuel, elle se fourvoie bien souvent dans le mensonge des fausses spiritualités et de l'occultisme qui sont le contraire de la véritable Révélation de l'Esprit. Et ceci, il faut le dire bien haut ! Parce qu'à notre époque, on se perd et l'on se fourvoie ! L'occultisme est un mensonge, il n'est pas la piété spirituelle. Car la vie de l'Esprit est toute simple, toute claire ; elle est vraie, elle est pure, elle s'épanouit au delà du « moi-je ».

Sardes,

« La sardoine » qui en dérive, est une pierre à la fois blanche de la blancheur de l'Esprit et rouge de la couleur du sang. Sur ce plan là, le cinquième, le premier des degrés véritablement spirituels, la dualité est en partie dépassée :

« *Ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes* »,

dit Jésus au chapitre III, verset 4.

Philadelphie

De « *phileim* », aimer, et « *o adelphos* », le frère, le semblable, est le sixième plan de la conscience, où l'homme, peu à peu, devient capable d'aimer Dieu seul, de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée, et de le servir, lui seul. L'homme aime Dieu son semblable, comme celui auquel il s'identifiera, au septième plan.

Laodicée.

De « *laos* », le peuple et « *diké* », la loi. Il s'agit ici de la loi du peuple, de la loi de l'être tout entier transfiguré dans l'Absolu, dans l'Infini.

Je me retournai....

La conscience se détache de l'apparence extérieure pour se concentrer sur la réalité intérieure. Les Hindous expriment cela très bien en disant :

« Il faut retirer les sens des objets des sens afin d'entendre intérieurement. »

Jésus explique cela aussi à ses disciples lorsqu'ils lui demandent comment prier :

« Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est dans le lieu secret; et ton Père qui voit dans le secret te le rendra. » (Matthieu VI, 6).

Entrer en soi-même, fermer ses sens aux objets des sens, se détourner de l'apparence pour entrer dans l'Invisible et connaître, là, « quelle était cette voix qui me parlait ».

Et, après m'être retourné, je vis sept chandeliers d'or

Après l'audition, la vision : *mantra-yantra*, en sanskrit. Tels sont les deux éléments, les deux pôles universels et constants de la vie mystique de tous les temps et toutes les contrées. Les sept chandeliers d'or faits d'une seule pièce, comme cela est expliqué dans le *Livre de l'Exode*, chapitre XXV, verset 31 :

« Tu feras un chandelier d'or pur ; ce chandelier sera fait d'or battu ; son pied, sa tige, ses calices, ses pommes et ses fleurs seront d'une même pièce »,

Ce sont les sept plans de la conscience et de la vie. Ils resplendent dans la conscience en extase de la révélation du cosmos divin qui est Toute-Lumière à tous les degrés. L'Univers est différencié sur ses sept niveaux mais il demeure « un ». Il est d'or, incorruptible en sa matière et en sa Vie qui sont divines.

et au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine

Quelqu'un, pas de nom, un être anonyme, impersonnel : l'Esprit, dont la « forme » est celle d'une longue robe qui tombe et descend sur les créatures, les enveloppant de son immensité : *vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine*

La ceinture d'or de l'unité de toutes choses. Tout est Un, tout est Dieu. Rien, jamais, ne sort de cette ceinture d'or de la Lumière. Dans un *Hymne védique* (Hymne à Sûrya-Sâvitri, Veda 81), un verset merveilleux dit cela aussi. Il s'adresse à *Sûrya-Sâvitri*, le grand Soleil de Illumination intérieure, consciente :

« Oh toi, Sûrya, le Soleil, le Seigneur, des deux côtés, tu entoures la nuit. »

Notre nuit, la nuit de notre conscience, est entourée par la Lumière dont elle ne se départit jamais. Car la Lumière divine est notre substance et notre Vie : Dieu-Jésus ! Son retour, dans nos ténèbres, est le pardon, l'allègement de la pensée qui attend au fond de tout être. La poitrine est le cœur où bat la Vie de l'immortalité.

sa tête et ses cheveux étaient blancs, comme de la laine blanche, comme de la neige,

La tête et les cheveux sont le sommet de la conscience manifestée, l'Aube du Jour Souverain de l'Esprit : Tout en Haut ! La blancheur est la nature du Divin, de l'Esprit. Dans l'Inde, Shiva, le Révéléateur de l'Unité divine, est d'une blancheur éclatante. Il est aussi le grand Purificateur. La blancheur est la Sainteté, la Toute-Puissance de l'Âme unique : *âtmamoy* (en sanscrit).

ses yeux étaient comme une flamme de feu,

Brillants de la Lumière de la Vision divine et du feu de l'adoration. Le feu, dans l'Inde, c'est « Agni », le Dieu de l'adoration parfaite.

ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il eut été embrasé dans une fournaise.

Telle est la marche ardente de la purification, de l'adoration, de la transfiguration de la conscience, de sa naissance d'eau et d'Esprit. La force de l'airain la soutient dans le brasier de sa ferveur : Dieu seul !

et sa voix était comme le bruit des grandes eaux

Le bruit qui remplit tout l'espace sonore, même si, dans la conscience, il est le grand silence de Dieu. L'être est submergé par le Verbe de Vérité, le Souffle de l'Esprit qui le féconde de sa Révélation.

Il avait dans sa main droite sept étoiles. De sa bouche sortait une épée aiguë, à deux tranchants ; et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force.

La droite de l'Eternel est le chemin de la droiture* et de la vérité, et les sept étoiles sont l'Esprit qui couronne chacun des sept plans de la conscience et de la vie. Il en est la Substance, le Devenir et la Plénitude. La main signifie l'Unité que le Christ-Créateur tient, maintenant, immémorablement.

De sa bouche sortait une épée aiguë, à deux tranchants. L'épée qui sort de la bouche de Dieu œuvre au nom du Verbe de Vérité. Elle a deux tranchants parce qu'elle coupe, détruit, vers le bas, les erreurs qui surgissent des plans inférieurs de la conscience et de la vie, et elle anéantit vers le haut celles qui naissent des plans supérieurs de notre structure, où il y en a aussi. Les plus graves sont celles de l'esprit, de la piété faussée par l'orgueil et l'égoïsme du moi-individuel. Seules l'humilité joyeuse et l'obéissance intelligente à la Parole divine « *marchent avec droiture* » sur le chemin de la Transfiguration, par le renoncement à soi, le « détachement de la forme et du nom », comme le dit l'Inde.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! ».

L'épée à deux tranchants, Arme du Jugement dernier, l'épée ne sépare pas, comme on le croit si souvent, les bons des méchants, car le Jugement dernier, est l'ultime discrimination de la conscience qui réalise la fin des dualités parce qu'elle est entrée dans la Vision de l'Unité où les opposés, matière et esprit, bien et mal, vie et mort, disparaissent. Elle *voit* que tout est Un, que tout est l'Eternité, l'Esprit, que tout est Dieu. Or voir est tout autre chose que comprendre avec la raison. *Voir*, c'est concevoir et être Révélation. La vision nous *saisit* et nous *transforme*. Telle est la Grâce que Dieu seul donne à sa créature, quand l'heure bénie et sacrée de sa Béatitude est venue, l'Accomplissement de la Plénitude promise à tous. Shrî Râmakrishna, au siècle dernier dans l'Inde, expliquait :

« On prend une épine qui s'appelle le bien, et avec cette épine on arrache l'autre épine qui s'appelle le mal, puis on les jette toutes les deux. La sainteté est au delà. »

On peut affirmer de même :

« On prend une épine qui s'appelle la vie, et avec cette épine on ôte l'épine qui s'appelle la mort, puis on les jette toutes les deux, l'Eternité est au delà ».

L'épée de la discrimination divine tranche dans notre conscience les dualités de l'apparence. Ainsi l'homme, libéré des attachements matériels, purifié de l'égoïsme et de l'orgueil, peut enfin naître à l'Unité, à la plénitude de la Vérité pour se laisser envahir par la Toute-Lumière de l'Esprit.

*« Marche devant ma face, et soit intègre », dit l'Eternel à Abraham (Genèse XVII, verset 1). Intègre, veut dire exactement : être conforme à la nature première, intact.

et son visage était comme le soleil quand il brille dans sa force

Dans l'illumination éclatante de Unité spirituelle ! Tout est Lumière et tout est Dieu. L'Image, même sainte, s'efface. Il ne subsiste que l'Infini radieux, l'Aube sacrée de la Connaissance.

Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort.

Que ce soit Abraham, les Prophètes, Marie ou les mystiques de tous les temps, la Vision de Dieu les jette à terre. Tout ce qui les soutenait jusqu'ici disparaît. Ils perdent pied car l'ego, le pivot et le centre de l'incarnation, meurt ! Déjà dans *l'Ancien Testament*, le Livre de l'Exode, (Exode XXXIII, 20), il est écrit :

« L'homme ne peut me voir et vivre... »

Ceci ne veut pas dire que lorsque l'Eternel paraît, l'homme tombe, physiquement foudroyé, non ! C'est son moi-individuel qui meurt, terrassé par un renversement des valeurs irréversible et soudain qui le consacre et le donne à une seule Réalité, celle du Seigneur et Sa Volonté en tout être et toutes choses, en lui-même d'abord. Jean à Patmos, pour pouvoir entendre, voir et vivre l'*Apocalypse* de Dieu, doit être lavé de tout ego, libre en la sainteté de l'Esprit.

« Libre en l'état de plénitude où il n'est ni moi ni mien. » (Très vieux texte sanskrit).

Il posa sur moi sa main droite en disant : Ne crains point !

Voilà encore une parole précieuse à retenir : *Ne crains point !* Quand Dieu vient à l'homme pour lui parler et l'instruire, il lui apporte la paix (une « extase » qui inspire la peur est une fausse extase, un produit de l'imagination surexcitée). Combien de fois Jésus l'a répété à ses disciples :

« Ne craignez pas, n'ayez pas peur. » ...

L'*Apocalypse*, c'est la piété et la paix et non point la peur. C'est la Révélation de Dieu en l'homme au travers des événements, des difficultés, des tribulations de la vie, qui ne nuisent pas à sa transfiguration s'il est confiant en son Seigneur et offert à l'Esprit-Saint.

Il posa sur moi sa main droite.

Il existe en effet un contact qui paraît physique, dans l'extase elle-même : le corps est *touché* par la Grâce divine, fortifié, matériellement transformé par elle. Shrî Aurobindo, de nos jours, l'affirme :

« Le cerveau s'épanouit dans la Lumière de l'Esprit et même le corps se souvient qu'il est Dieu. »

Je suis le premier et le dernier, et le vivant

Je suis toute la vie dans sa différenciation et son devenir, son origine, sa Substance et sa Plénitude en l'Immortalité.

J'étais mort

Mort sur la croix ? Jésus n'a pas seulement été cet homme qui a vécu pendant trente-trois ans en Judée et en Galilée ! Jésus est l'Esprit, Jésus est l'Eternel-Dieu. C'est en l'homme que l'Esprit est mort ! Aujourd'hui encore l'Esprit est mort en nous, bien souvent. Nous n'en avons plus guère conscience, nous ne vivons point avec Lui et pour Lui. Et cependant, sans Lui, nous ne serions pas. Jésus nous aide à nous en souvenir et à Le retrouver au-dedans de notre pensée, de notre Vie :

et voici, je suis vivant aux siècles des siècles.

Je suis l'Eternité. Mort dans la conscience des hommes, oui, le plus souvent. Mais je peux y renaître : Le temps est proche... Je viens bientôt... Non pas d'une façon spectaculaire, mais dans le silence et le secret d'un cœur, d'une intelligence, d'une âme, d'une vie que Ma Grâce *réveille* à la Beauté de l'Infini. Il suffit de répéter :

« Mon Seigneur et mon Dieu. »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

« Seigneur, c'est Toi qui es, c'est Toi qui sais, c'est Toi qui fais ! »,

ou bien encore la prière des moines russes :

« Jésus Christ, fils de Dieu, notre Seigneur, Aie pitié de nous ! »

ou le japa hindou, la répétition du Nom de Dieu :

« Aum Shrî Râm, Jay Râm, Jay, Jay Râm ! »

« Aum Shrî Mâ, Jay Mâ, Jay, Jay Mâ ! »

Le matin, à midi, le soir. Peu à peu, notre cœur le chante de lui-même, tout le temps, sans qu'intervienne la volonté mentale. Une *soif divine* fait couler en nous le lait de l'Esprit ! Elle vient de Dieu. Et avec cela nous grandissons, nous marchons, nous progressons. Car on marche à travers toute la *Bible*, on foule l'Immortalité:

« Lève-toi, passe ce Jourdain, toi et tout ce peuple, pour entrer dans le pays que je donne aux enfants d'Israël. Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous le donne, comme je l'ai dit à Moïse ».

(Livre de Josué 1, 2-3)

Un jour, enfin, quand la marche de la purification a été suffisante, la créature et aussi la création toute entière sont revêtus de la robe blanche de l'Esprit.

Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts

Les clefs de l'Eternité. La mort telle que nous la voyons et la pleurons, n'existe pas : il n'y a que l'Eternité dont la vie et la mort sont les deux aspects. Toutes les deux sont dans la *main* du Seigneur, *tenues* dans l'Indivisibilité de Sa Sagesse et de Son Amour. L'une conduit à la Grâce de la différenciation. L'autre monte vers la *Connaissance* de l'Infini, par le dépassement des apparences. Les clefs sont les deux portes ouvertes par Dieu seul sur le chemin de la Vie, dans la Splendeur de l'Immortalité, la descente et l'ascension révélant en l'homme Cela qui est. *Le séjour des morts* représente d'une part toute la conception de la mortalité ainsi que ce qui en découle ici-bas, dans notre pensée et dans nos actes, nos craintes, nos erreurs, et aussi la si belle notion des *Védas* : l'homme est mortel donc *perfectible* ; son parcours est illimité en Dieu. Et voici maintenant la fin de ce premier chapitre qui est grande et admirable :

Ecris donc

Deviens, incarne, vis, exprime le mystère de l'Invisible qui t'a été révélé.

les choses que tu as vues,

La Vision de l'Ineffable, le Ciel de la conscience visitée par le Seigneur ; le bouleversement de l'extase qui *change* l'homme et le prépare à l'Intelligence de l'Esprit.

et celles qui sont,

L'Unité du Cosmos et de son Créateur.

et celles qui doivent arriver après elles

La lente purification de la conscience différenciée destinée dès la *Genèse* à renaître à sa Réalité lumineuse. Car tel est le sens de la promesse de l'Eternel faite à Abram, puis sans cesse répétée à Moïse, Josué, Jacob :

« Un bon et vaste pays, un pays où coulent le lait et le miel. » (Exode III, 8)

L'abondance de l'Esprit. Ce pays lui non plus n'est pas un lieu géographique ou un âge de l'histoire. Il est en nous, la Connaissance insondable de l'Absolu, sa richesse et sa Beauté, la Béatitude de la Perfection, de la Toute-Conscience radieuse. Il est notre base et notre devenir.

le mystère des sept étoiles

Le mystère de cette Lumière qui est en nous et qui est Dieu, les « sept esprits de Dieu » sur chacun des plans de la conscience et de la vie ; elle est partout dans l'univers et nous devons apprendre à la découvrir, à la connaître, à la vivre et à l'aimer afin qu'elle rayonne dans le monde.

que tu as vues dans ma main droite

Dans le chemin de la droiture et de l'Unité que je suis ! Le Seigneur nous tend sa main droite : prenons-la ! Elle porte pour nous la révélation sept fois répétée de la Vision divine : *l'étoile du matin* (*Apocalypse* III, 28). L'Eternel ne demande qu'une chose, qu'il a dite à Abraham :

« Marche devant l'Eternel avec droiture ; tiens-toi devant ma face ».

C'est tout. Il ne nous promet rien d'autre que la Connaissance bienheureuse de l'Esprit.

et des sept chandeliers d'or

Des sept plans de la conscience et de la vie faits de Lumière, inaltérables. Même le corps est la Lumière et il retournera à la Lumière, car la Lumière est l'Eternel-Dieu. Toute la Création est née de Lui et demeure en Lui.

Les sept étoiles sont les anges des sept Eglises et les sept chandeliers sont les sept Eglises.

Dans l'*Apocalypse* de Dieu, au cœur de l'homme, chaque étoile est une clarté de l'âme révélée, l'ange, un messenger perçu de l'Esprit. Elle est ce qui capte le Verbe sacré pour le transmettre à la communion de l'être, sur chaque plan dans sa richesse et sa complexité. Les sept chandeliers de la Lumière unique et indivisible constituent l'homme en sa Plénitude, les sept Eglises de sa transfiguration, portées par le Créateur qui est aussi le Rédempteur. Car tout est Dieu ! Il est l'Origine et la Substance immuable de toutes choses, le chemin de la découverte et de la purification qui conduit l'humanité, l'univers tout entier, à la Connaissance bienheureuse de l'Immortalité.

Jésus l'a dit :

« Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au dedans de vous (à l'intérieur de vous, au plus intime) ». (Luc XVII, 20)

Saint Augustin le répète :

« J'ai cherché Dieu partout et je ne l'ai pas trouvé. Car voici, il était en moi. » (Les Confessions)

Et à la fin du siècle dernier, en 1893, lors du congrès des religions à Chicago, un moine hindou disciple de Shrî Râmakrishna, Swâmi Vivekânanda, le premier à quitter la Terre Sainte de l'Inde pour venir en Occident s'est écrié :

« Hommes, frères, ayez confiance en vous-mêmes, Dieu est en vous ! »

Les trois mille spectateurs, bouleversés, se sont levés pour l'entendre debout. Telle est *l'Apocalypse* ! Non pas la désolation d'un désastre, mais bien au contraire la Vision Lumineuse de notre propre transfiguration par l'Esprit, dans l'Esprit et pour l'Esprit. Elle est le livre de notre histoire intérieure faite de luttes, de difficultés, de tribulations, certes, mais aussi de persévérance et de joie en Jésus-Christ, le Témoin véritable de Dieu, en chacun et en tous, depuis le Commencement et jusqu'au-delà de la Fin. Il *est* le Rédempteur *avant* même la *Genèse*, dont Il assure et réalise l'articulation fondamentale et la loi inchangeable : La descente dans l'apparence formelle et le langage mental des dualités qui déterminent la Grâce de l'ascension dans l'Esprit Saint.

ॐ